

# La Gazette des Comores

Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

26<sup>ème</sup> année - N°5151 - Mardi 30 Juin 2026 - Prix : 200 Fc

SOCIÉTÉ :

## La capitale vit au rythme des coupures



Photo d'illustration

*De 13 h à 18 h, Moroni s'éteint. Après minuit, c'est quasiment toute l'île qui plonge dans le noir. Faute de carburant, la SONELEC a officialisé un délestage tournant qui met le pays sous tension : frigos à l'arrêt dans les foyers, cuisines fermées dans les fast-foods, et guichets bloqués dans les administrations. Une panne programmée qui, jour après jour, ralentit l'économie.*

La mesure présentée comme temporaire intervient après plusieurs semaines de tension. Un pétrolier attendu depuis le 27 mai n'est toujours pas arrivé à quai au port de Moroni, jusqu'à l'heure où nous bouclions ces lignes (hier lundi 29 juin, 18h30), alors que la Société comorienne des hydrocarbures, espérait une livraison d'ici la fin de ce mois. En attendant, la capitale plonge dans une crise énergétique aux répercussions économiques immédiates. La

Société d'électricité Sonelec avait pourtant promis en mai un retour à la normale pour mi-juillet, mais sur sept mesures annoncées, seules deux ont été concrétisées. Par conséquent, les commerces subissent le contrecoup. Fayad, employé du fast-food, décrit une capitale qui fonctionne à deux vitesses : « On a plusieurs restaurants à Moroni, à Hambraba, on a investi dans un groupe électrogène, donc quand la Sonelec coupe à 13h, les fours restent allumés, on continue les pizzas, les burgers, les fritures. À Ajao, on n'a rien de tout ça. Dès que le courant tombe, la cuisine s'arrête net. On est obligés de retirer certains plats à servir à chaud de la carte et de ne proposer que des boissons, des glaces et quelques sandwichs froids. Pendant cinq heures, on perd des clients, on perd du chiffre, et on ne peut que regarder l'heure passer. »

LIRE SUITE PAGE 3

### ANNONCE IMMOBILIERE

Particulier vend 5 parcelles de terrain immatriculées aux Comores.

Mitsamiouli Iralédjou à 4 min à pied de la plage de Maloudja :  
541m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Mitsamiouli Galawa à 200m du NAYA LODGE, à 2 min à pied de la plage de Galawa beach :  
1.500m<sup>2</sup> - 60€/m<sup>2</sup>

Dzahani la Tsidje dans les hauteurs de Moroni et vue panoramique sur l'océan.  
-> 1.200m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup> / -> 2.492m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Mohéli Nioumachoua en face des Îlots classés au patrimoine mondial et mitoyenne du Laka-Lodge :  
4.000m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Contact whatsapp : +269 333 21 02

### 14 Muharam 1447

Prières aux heures officielles

Du 26 au 30 Juin 2026

Lever du soleil:

06h 26mn

Coucher du soleil:

17h 51mn

Fadjr : 05h 13mn

Dhouhr : 12h 12mn

Ansr : 15h 07mn

Maghrib : 17h 55mn

Incha: 19h 09mn



## FORMATION EN CHINE :

## L'ambassadeur des Comores rend visite aux participants comoriens

*L'ambassadeur de l'Union des Comores en République populaire de Chine, Dr Maoulana Charif, a rendu visite aux participants comoriens en formation, dimanche 28 juin dernier. Cette rencontre avait pour objectif de prendre contact avec ces jeunes et d'échanger avec eux sur le déroulement du séminaire de formation.*

À la veille de la cérémonie de clôture, le diplomate comorien s'est entretenu avec la délégation comorienne dans une ambiance conviviale. Cette visite a permis de faire le point sur l'évolution de la formation et d'encourager les participants à tirer pleinement profit de cette opportunité, qu'il a qualifiée de très importante pour le développement de l'agriculture comorienne. Dans son intervention, Dr Maoulana Charif a rappelé la solidité des relations d'amitié entre la Chine et les Comores. « Ces dernières années, de nombreux jeunes Comoriens participent à des séminaires de formation en République populaire de Chine. Ce n'est pas le fruit du hasard. Cela témoigne de l'amitié qui unit nos deux pays

depuis plusieurs décennies. Après notre indépendance, le 6 juillet 1975, la Chine a été le premier pays à reconnaître et soutenir l'indépendance des Comores. Elle a également été le premier État à ouvrir une ambassade dans notre pays. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, la République populaire de Chine n'a jamais cessé de contribuer au développement des Comores », a-t-il rappelé.

L'ancien vice-président de l'Assemblée nationale est également revenu sur l'importance de cette formation. « Aujourd'hui, la Chine est la deuxième puissance économique mondiale. Cette réussite repose notamment sur son expertise et son innovation, en particulier dans le secteur agricole. Vous devez donc saisir cette occasion pour acquérir leur savoir-faire. L'agriculture constitue l'un des principaux leviers de notre développement et s'inscrit pleinement dans la vision du gouvernement. J'espère qu'à votre retour, vous contribuerez activement à la promotion de l'agriculture dans notre pays », a-t-il déclaré.

Parmi les participants, Toyfane Ali a profité de cette rencontre pour



solliciter l'accompagnement du gouvernement. « Comme vous venez de le rappeler, nous sommes ici pour renforcer nos capacités. Je remercie le gouvernement comorien ainsi que la Chine pour cette opportunité. Toutefois, cet effort ne doit pas s'arrêter à la formation. Le gouvernement doit également nous accompagner. Jeudi dernier, nous avons présenté des projets de coopération liés

à nos produits agricoles. Si ces projets reçoivent une suite favorable, nous souhaitons qu'ils soient mis en œuvre par les participants à cette formation. Il ne faudrait pas que leur réalisation soit confiée à d'autres personnes », a-t-il souligné.

De son côté, le chef de la délégation, Elhad Danouni, maire d'Itsandra Ya Hari, a sollicité l'ambassadeur afin de renforcer davan-

tage la coopération sino-comorienne, notamment au profit des communes. Il a plaidé pour que davantage d'agriculteurs, de techniciens et d'élus locaux puissent bénéficier de formations destinées à renforcer leurs compétences, aussi bien dans le domaine de l'agriculture que dans d'autres secteurs de développement.

Nassuf Ben Amad

## SOCIÉTÉ :

## L'eau jaillit enfin à Nvouni et Mkazi

*Mkazi, au-dessus de la baie de Nvouni Bambao, des quartiers ont longtemps rimé avec corvées, bidons jaunes et citernes renversées sur les pistes. Cette semaine, en compagnie de l'équipe du PNUD, nous avons marché le long des conduites, des forages et des châteaux d'eau qui transforment le quotidien de toute une région.*

Le projet « Assurer un approvisionnement en eau résilient aux changements climatiques », financé par le Fonds Vert pour le Climat et mis en œuvre

par le PNUD, intervient dans 15 zones vulnérables sur les trois îles. En Grande Comore, la Zone 1 couvre cinq communes et 23 localités, de Bambao-ya-Djou à Djoumoichongo. Une visite ministérielle de septembre 2024 évaluait déjà l'ampleur : 23 villages desservis pour 104 269 habitants, avec des complexes de pompage et des réservoirs pensés pour durer. Sur le site de Mkazi, la technique impressionnante. Deux forages à gros débit produisent chacun 100 m<sup>3</sup>/h, soit une capacité cumulée de 200 m<sup>3</sup>/h. Le réseau, conçu en quatre paliers pour vaincre le relief, s'appuie sur des

stations de refoulement et sur un premier réservoir de 1 000 m<sup>3</sup> perché au-dessus de la mairie. C'est lui qui alimentera en priorité Mapvinguni, Mkazi et Ntsoudjini, avant que l'eau ne grimpe vers les hauteurs.

La qualité n'a pas été laissée au hasard. Moussa Hassani, responsable technique insulaire du projet, est formel : « Des essais de pompage et des analyses physico-chimiques et bactériologiques ont été effectués. Les résultats confirment que l'eau est conforme aux normes et standards de l'OMS. » Une garantie essentielle pour les villageois.

L'impact se lit d'abord sur les visages. Le chef du village, Sihaka Mze, n'a pas caché son soulagement : « Pendant des années, nos femmes descendaient la pente avec des seaux, nos enfants se blessant parfois en partant chercher l'eau. Aujourd'hui ce danger n'est plus. L'eau qui coule désormais des robinets, c'est la protection de nos familles. »

Même émotion chez Maman Miriati, du quartier Bienvenu. Elle raconte tout sourire : « On partait à l'aube, on revenait épuisées. Maintenant, plus besoin de marcher des kilomètres. L'eau du robinet, c'est moins de temps et de fatigue. Que Dieu facilite ceux qui nous ont aidés, et qu'ils continuent à penser à notre bien au quotidien, car il reste encore beaucoup à faire. » Un témoignage qui fait écho à celui d'une autre habitante lors d'une visite à Nvouni : « Ce projet va véritablement changer nos conditions de vie ». Cela dit, reste l'attente. Les essais sont concluants, les 13 réservoirs sur 18 de la Zone 1 sont presque achevés, mais la remise officielle n'a pas encore eu lieu. L'inauguration est suspendue à une autorisation du ministère de l'énergie.

Le maire de Bambao-ya-Djou,

Zainoudine Ahamada, veut anticiper : « Tout est opérationnel, mais il n'y a pas encore de branchements dans les foyers. Dès que la SONEDE prendra le relais, nous demanderons un bureau de comité régional pour les abonnés ici, avec des compteurs, pour que la gestion soit transparente. L'État doit comprendre que nous, élus locaux, sommes prêts à veiller pour que l'eau arrive vite et bien dans chaque maison. » L'ambition est nationale, et il s'agit de faire passer le taux d'accès à l'eau potable de 15 % à 60 % d'ici 2027. À Mkazi comme Nvouni Bambao, ce chiffre a déjà un goût. Celui d'un robinet qui coule, enfin, au cœur des quartiers.

Cette réalisation intervient alors que le PNUD célèbre ses 50 ans de partenariat avec les Comores. Au fil des décennies, l'organisation a accompagné le pays dans de nombreux domaines du développement, aux côtés du gouvernement et de ses partenaires. Le projet d'accès à l'eau potable, financé par le Fonds vert pour le climat, s'inscrit dans cette continuité en apportant une réponse concrète aux besoins des populations face aux défis du changement climatique.

Hamdi Abdillahi Rahilie



## SOCIÉTÉ :

## La capitale vit au rythme des coupures

Les institutions ne sont pas épargnées non plus. « À 13h pile, on cesse nos activités, pas parce qu'on veut, mais parce que tout s'éteint. Les écrans deviennent noirs, les imprimantes se taisent, le serveur de l'état civil se coupe. On ne peut plus enregistrer une naissance, ni déliv-

rer un extrait, ni même scanner une pièce d'identité. On empile les dossiers sur le bureau en attendant le lendemain. Les usagers, qui ont parfois fait deux heures de taxi, repartent avec un simple papier où on a noté 'revenez demain'. C'est usant pour eux, et pour nous, c'est du tra-

vail qui s'accumule », confie une fonctionnaire qui bosse à l'état civil.

Et dans les maisons, c'est le même casse-tête. Halima Abdou, 37 ans, mère de 2 enfants à Magoudjou : « J'avais un stock de viande rouge et des cuisses de poulet que j'ai dû

tout cuire et d'autres sachets que j'ai donné aux voisins. Je fais des petites portions, je calcule, je trie, mais avec la chaleur et cinq heures sans courant, le congélateur dégivre. On perd de l'argent, on perd de la nourriture, et surtout on passe notre temps à avoir peur de rendre les

enfants malades. » En effet, la population perd patience. Car quand le courant s'arrête de 13heures à 18heures, ce n'est pas seulement une ampoule qui s'éteint mais toute une économie qui tourne au ralenti.

**Hamdi Abdillahi Rahilie**

## FORMATION EN CHINE

## Les jeunes participants comoriens de retour à Beijing

*Après leurs visites au Salon international des technologies de transformation alimentaire et des machines d'emballage, ainsi que dans plusieurs entreprises spécialisées, notamment dans la transformation des jus de fruits et légumes à Shanghai, Jinan et Zhengzhou, les jeunes participants comoriens sont retournés à Beijing depuis le mardi 23 juin, pour reprendre leur formation.*

Les représentants des Comores entament encore une semaine d'intenses échanges portant notamment sur la construction d'un système de normalisation des produits agricoles, les technologies et équipements de séchage, les techniques pratiques d'emballage et de transformation, ainsi que la recherche scientifique et la vulgarisation des technologies liées à la sécurité alimentaire, entre autres. Pour Nasser Mohamed, technicien formateur en agriculture et élevage dans la commune de Mbadjini Ngouwegué, l'aspect le plus important de ce séminaire est la transformation et la conservation des aliments. « Notre pays regorge

de produits agricoles et de fruits. Malheureusement, ces produits sont saisonniers. Je prends l'exemple des mangues et des fruits à pain que nous ne parvenons pas à conserver. Nous les consommons pendant trois mois au maximum, puis il faut attendre la saison suivante. Je pense donc qu'il est essentiel de trouver une solution », a-t-il déclaré.

Il estime que cette formation permettra aux participants d'acquérir les compétences nécessaires. « Grâce à cette formation, je pense que nous serons capables de le faire. Mais il nous faudra, bien évidemment, des appuis techniques et financiers. Les appuis techniques, notamment en matière de formation, sont indispensables, car les technologies évoluent constamment. Nous devons renforcer régulièrement nos capacités. Quant aux appuis financiers, ils nous permettront d'acquérir les machines nécessaires à la transformation des produits agricoles », a-t-il ajouté. Titulaire d'un master en agroécologie, Nasser Mohamed s'est investi dans l'agriculture et ambitionne désormais de développer également des projets dans le domaine de l'éle-

vage.

De son côté, Saïd Ahamada Boina se dit toujours impressionné par l'expérience des formateurs. « Avant, je voyais tout cela à la télévision et je me demandais si c'était réellement possible. Aujourd'hui, grâce à cette formation très enrichissante, je suis convaincu que nous pouvons également le réaliser chez nous. Il faut mettre en place un véritable programme agricole dans notre pays. L'État devrait intégrer l'agriculture dans le système éducatif afin que les enfants l'apprennent dès leur plus jeune âge, tout en mettant à leur disposition les équipements nécessaires. Notre terre est riche et encore largement vierge. Un tel programme contribuerait au développement du pays et nous permettrait d'atteindre l'autosuffisance alimentaire », a-t-il expliqué.

Selon lui, cette responsabilité ne doit pas incomber uniquement à l'État. « Nos villages et nos communes peuvent également apporter leur contribution. Au lieu de consacrer des sommes importantes à l'organisation de grands mariages et à des festivités sociales, pourquoi ne pas mobiliser une partie de cet argent



pour acheter des machines de transformation et de conservation des produits agricoles, même de petite capacité ? Cela améliorerait notre agriculture dans les régions et dans le pays en général. Nous pourrions ainsi lutter contre la faim tout en réduisant les importations de produits alimentaires », a-t-il insisté.

Au cours de la formation, les participants ont également présenté leurs travaux de groupe, ce jeudi 25 juin. Chaque groupe avait pour mission de proposer un projet de coopération en lien avec les thèmes abordés durant le séminaire. Les six groupes ont réalisé des présenta-

tions de qualité qui ont convaincu leurs formateurs, lesquels les ont chaleureusement ovationnés. Pour rappel, cette formation sur les technologies de transformation et de conservation des produits agricoles pour les Comores est organisée par le Groupe académique chinois des sciences de la mécanisation agricole (CAAMS) et financée par le ministère du Commerce de la République populaire de Chine. Elle a débuté le 10 juin, elle prendra fin le 30 juin par une cérémonie de clôture.

**Nassuf Ben Amad**

## TRADITION CULTURELLE :

## La Zifafa inscrite officiellement au patrimoine immatériel de l'UNESCO

*La Zifafa, chant traditionnel emblématique des Comores, est désormais inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Le certificat officiel de reconnaissance a été remis au président de l'Union des Comores, Azali Assoumani, dimanche 28 juin, à l'occasion du mariage traditionnel (anda namila) du ministre de l'Éducation nationale, Bacar Mvoulana, à Ntsaouéni, par Mohamed Soyir Bajrafil, ambassadeur des Comores auprès de l'UNESCO, et Pierre Maad Faye, ambassadeur du Sénégal auprès de l'UNESCO et membre du Comité*

*du patrimoine mondial.*

Cette inscription constitue une reconnaissance internationale d'une tradition profondément ancrée dans la culture comorienne. Indissociable des mariages traditionnels anda namila et mdhoiricho, la Zifafa accompagne le cortège nuptial jusqu'au domicile de la mariée dans une ambiance rythmée par les chants, les danses et les instruments traditionnels. Le choix de cette cérémonie, célébrée à Ntsaouéni, pour remettre officiellement le certificat a illustré le caractère vivant et authentique de cette pratique culturelle. Au-delà de cette distinction, la mission conjointe de

l'UNESCO et de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH) ouvre de nouvelles perspectives pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel de l'archipel.

La Zifafa est un chant collectif exécuté lors du déplacement du cortège entre les maisons des deux familles. Notables, femmes, enfants et musiciens participent à cette procession où résonnent des chants porteurs de bénédictions, de paix, de bonheur et de prospérité. Les paroles célèbrent les deux familles et accompagnent symboliquement l'union des époux.

Pratiquée de génération en génération, cette tradition vivante rejoint désormais le patrimoine culturel immatériel reconnu à l'échelle mondiale, consacrant ainsi une expression culturelle qui demeure au cœur des cérémonies matrimoniales comoriennes. En marge de la remise du certificat, Mohamed Bajrafil a présenté les objectifs de la mission conduite par l'UNESCO et ALIPH aux Comores. « Yivick Roben et son collègue vont accompagner le pays

sur les métiers manuels et les savoir-faire liés au patrimoine. L'objectif est d'améliorer, de conserver et de sauvegarder ce qui doit l'être », a-t-il expliqué. L'ambassadeur a également invité la jeunesse comorienne à s'engager dans cette dynamique. « J'invite les jeunes à tirer parti de l'expertise de ces spécialistes. Nous allons ouvrir soixante-six métiers différents dans les domaines de la conservation, de la restauration et de la médiation culturelle », a-t-il annoncé.

Selon lui, cette initiative contribuera également au développement économique du pays. « Nous allons mettre en place des infrastructures d'accueil, notamment des hôtels. Ces investissements favoriseront le développement touristique et créeront une véritable économie autour du patrimoine culturel dans l'archipel », a-t-il ajouté. Les actions envisagées s'inscrivent dans une stratégie globale de préservation et de valorisation du patrimoine comorien. Elles visent notamment à développer les compétences nationales, renforcer l'attractivité touristique et créer de nouvelles opportunités d'emploi autour des

métiers du patrimoine. De son côté, Pierre Maad Faye, ambassadeur du Sénégal auprès de l'UNESCO et membre du Comité du patrimoine mondial, s'est félicité de cette inscription. « La Zifafa est un chant de lien social, transmis dans le mouvement entre les familles. Le Comité a reconnu cette capacité de la communauté à préserver et transmettre cette pratique. Le Sénégal se réjouit de cette reconnaissance pour les Comores », a-t-il déclaré.

Avec cette inscription, les Comores franchissent une étape importante dans la reconnaissance de leur richesse culturelle. Au-delà du symbole, ce classement appelle désormais à renforcer la documentation, la transmission aux jeunes générations et la formation aux métiers de la conservation afin de préserver durablement ce patrimoine vivant. L'accompagnement technique annoncé par l'UNESCO et ALIPH devrait contribuer à donner aux acteurs comoriens les moyens de protéger et de valoriser l'ensemble du patrimoine culturel national.

**El-Aniou Fatima**



## TOURISME – MOHÉLI

## Un schéma d'aménagement ouvre la voie à de premiers investissements

Après la Grande Comore et Anjouan, Mohéli franchit une étape impotente dans la structuration de son secteur touristique. Le schéma d'aménagement touristique de l'île, élaboré au terme de plusieurs mois de consultations de terrain, a été provisoirement validé en attendant quelques ajustements. Ce document devrait servir de feuille de route pour attirer des financements et concrétiser plusieurs projets d'infrastructures.

Le développement du tourisme à Mohéli pourrait bientôt entrer dans une nouvelle phase. Samedi 27 juin, les acteurs du secteur ont procédé à la validation technique du schéma d'aménagement touristique de l'île, un document élaboré depuis février 2026 grâce à un partenariat entre le Gouvernorat de Mohéli, l'UICN et l'association Tourisme Sans Frontières. Fruit d'un vaste diagnostic réalisé dans toutes les localités de l'île, ce document dresse un état des lieux des atouts et des contraintes du tourisme à Mohéli, tout en proposant des actions concrètes

pour améliorer l'accueil des visiteurs et valoriser les sites naturels. Selon Toiwilou Madi Bamdou, directeur régional du tourisme, cette feuille de route commence déjà à produire des résultats.

« Nous avons identifié plusieurs partenaires financiers prêts à accompagner la mise en œuvre de certaines actions. L'aménagement de la piste menant au lac de Bunduni ainsi que des travaux sur le site lui-même seront financés par le Pacte vert. L'OIF a accepté de financer la construction d'un petit restaurant à Nioumachoua, tandis que d'autres envisagent l'installation de douches sur les îlots », a-t-il expliqué. Il souligne également que l'UICN, qui a financé l'élaboration du document, a manifesté sa volonté d'appuyer la réalisation d'actions concrètes et visibles sur le terrain. Pour Michel Claude, expert de Tourisme Sans Frontières, ce schéma constitue l'aboutissement d'un partenariat signé il y a deux ans avec le Gouvernorat de Mohéli. « Pendant plusieurs mois, nous avons parcouru toute l'île, rencontré les communautés locales et identifié



leurs attentes. L'objectif est de donner des orientations pratiques afin de faire décoller un tourisme responsable et durable », a-t-il indiqué.

L'expert estime que Mohéli possède un potentiel exceptionnel, qu'il qualifie de « perle des Comores », mais que plusieurs défis restent à

relever, notamment l'amélioration des transports, de la signalétique, du guidage touristique, des infrastructures hôtelières et de la promotion de la destination. Il insiste également sur la nécessité d'impliquer davantage les communautés locales afin qu'elles tirent un bénéfice direct du développement touris-

tique, à travers les hébergements, la restauration, les services ou encore le guidage des visiteurs. « Aujourd'hui, la réflexion est terminée. Il faut désormais transformer cette réflexion en actions concrètes », conclut Michel Claude.

Riwad

## NASTALIQ DU SOUFFLE :

## Une immersion artistique entre voix, corps et émotions

L'Alliance française de Moroni a accueilli, le samedi 27 juin dernier, la performance intitulée « Nastaliq du souffle », une création mêlant chant, musique et expression corporelle, portée par l'artiste Nawal et l'artiste circassienne Shaheen Saliah Mohamed.

Présentée comme « une exploration des résonances sensibles de l'océan Indien à travers une rencontre entre la voix, le souffle et le corps en suspension », la performance a tenu ses promesses en offrant au public une expérience immersive et multidisciplinaire. Sur scène, les deux artistes ont proposé un

véritable voyage sensoriel, alternant chants, musique et mouvements. Nawal, à la fois chanteuse et musicienne, a interprété des morceaux en comorien, en arabe, en français et en anglais, s'accompagnant à la guitare et au gambusi. La prestation s'est articulée autour de plusieurs registres dont un chant de résilience, un chant d'hommage ou encore un chant d'espoir, traduisant une palette d'émotions allant de la douleur à la renaissance.

La dimension participative a également marqué les esprits. Lors d'un passage, des jeunes filles, mêlées au public, ont rejoint la performance pour accompagner « une danse », brouillant les frontiè-

res entre scène et salle. La répétition d'une première mélodie, comme un fil conducteur, a contribué à installer une atmosphère envoûtante, captivant un public particulièrement attentif. La foule, réceptive, s'est laissée porter par cette proposition artistique originale. « Franchement, on ne voit pas le temps passer. On aurait


voulu que ça continue encore », confie un spectateur à l'issue de la représentation, visiblement marqué par l'intensité du moment.

Même enthousiasme du côté d'une jeune spectatrice : « J'ai aimé la façon dont elle mélange les langues et les émotions. Ça m'a touchée, surtout les chants en comorien. » À travers « Nastaliq


du souffle », l'Alliance française de Moroni confirme son rôle de scène culturelle ouverte aux créations contemporaines, en mettant à l'honneur des formes artistiques hybrides et profondément ancrées dans les identités de l'océan Indien.

Mohamed Ali Nasra





**Union des Comores**  
Unité – Solidarité – Développement



**SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉLECTRICITÉ DES COMORES**  
**COMMUNIQUÉ**

À l'attention des abonnés de la SONELEC

La Société Nationale de l'Électricité des Comores informe son aimable clientèle que, suite à des contraintes techniques liées au réseau informatique, les opérations de recharge des compteurs prépayés de type PP1 ne pourront désormais s'effectuer qu'auprès de l'agence SONELEC de Volo-Volo, à compter du 16 juin 2026.

Les abonnés concernés sont priés de se présenter munis de leur numéro de compteur ou de tout document permet-

tant leur identification, afin de faciliter leur prise en charge et d'assurer un traitement rapide de leurs demandes.

Cette mesure provisoire vise à garantir la continuité du service et le bon déroulement des opérations de recharge dans les meilleures conditions.

La SONELEC remercie l'ensemble de ses abonnés pour leur compréhension et leur collaboration, et présente ses sincères excuses pour les désagréments occasionnés.

**La Direction Générale**

## COUPE DU MONDE 2026

## Seizième de finale, l'Afrique reçue 9/10

*Pour cette première coupe du monde à 48 équipes, l'Afrique sera bien représentée lors des phases à élimination directe.*

*Inscrits sur le calendrier de la Coupe du monde pour la première fois, les seizièmes de finale verront, neuf des dix équipes africaines présentes au mondial prendre part. Des qualifications historiques, pour un continent, qui a toujours du mal à s'imposer lors des grands rendez-vous.*

Exit la Tunisie, toutes les autres nations africaines présentes lors de ce mondial américain, sont parvenues à se qualifier, pour les phases finales, communément appelées phases à élimination direct. Le Cap-Vert, petit novice de la compétition aura réussi l'exploit de sortir des poules sans la moindre défaite, en tenant tête même aux champions d'Europe en titre, les redoutables espagnoles avec son armada de stars. En 1/16e de finale, les protégés du très charismatique Bobista, auront forte à faire face aux champions du monde en titre, les argentins. Quelque soit l'issue de la rencontre, les Requins Bleus ont d'ores et déjà réussi leur coupe du Monde.

De retour en coupe après celle de 1974, alors qu'elle s'appelait encore le Zaïre. La République Démocratique du Congo, qui a dû passer par les barrages, est-elle parvenue aussi à se hisser pour les seizièmes de finale. Opposés à l'Angleterre le 1er juillet prochain, les Léopards comme on les surnomme vont tenter de prolonger le rêve des presque 80 millions de congolais, qui verraient mieux leur équipe poursuivre l'aventure américaine, pour le plus grand plaisir de Lumumba Veà, supporter numéro un de l'équipe. Le Sénégal, qui est passé presque par la petite porte pour se qualifier en seizième,

aura beaucoup à se faire pardonner par ses soutiens, eu égard de l'espoir que suscite cette participation sénégalaise. Champions d'Afrique en titre, les lions de la teranga, n'auront pas de repos face à des diables rouges belges, qui ont toujours comptés parmi les favoris sans jamais parvenir à franchir le cap des demi-finales.

Première équipe africaine à jouer deux fois un match d'ouverture (2010, 2026), l'Afrique du Sud fut le premier à ouvrir le bal des seizièmes face à l'un des pays co-organisateurs, le Canada. Après avoir assurés leur qualification contre la Corée du Sud, les Bafana-Bafana tenteront eux aussi de lier l'utile à l'agréable à se qualifiant pour les 1/8e de finale. Même espoir pour les Éléphants de la Côte d'Ivoire. Parvenus pour la première fois à s'extirper du match de groupe, les champions d'Afrique 2023, joueront le va-tout face à des redoutables norvégiens. Les Vikings emmenés par Herling Haaland, restent des véritables outsiders. Avec un groupe très homogènes et une attaque de feu, les scandinaves n'ont jamais été mieux préparés pour aller loin.

Première nation africaine à se qualifier pour une Coupe du Monde, celle de 1934, l'Égypte n'a jamais su confirmer son statut de meilleure équipe africaine lors des sorties internationales. En quatre participations (1934, 1990, 2018, 2026), l'Égypte n'a en tout et pour tout remporté qu'une seule victoire (3-1) contre la Nouvelle-Zélande. Contre l'Australie, un autre pays du continent australien, les Pharaons emmenés par l'emblème nationale, Mo Salah tenteront une qualification en huitièmes, largement à leur portée. En difficulté lors des qualifications en Coupe d'Afrique depuis deux éditions, les Black Stars du Ghana sont bel et bien au ren-

dez-vous. Le 4 juillet, jour de l'indépendance day, les héritiers d'Abédi Pelé vont en découdre avec des colombiens très ambitieux, qui seront certainement soutenus par la communauté latino, nombreuse dans la ville de Kansas. Habités à jouer à contre-courant, les ouest-africains ont les armes sur le terrain pour répondre à la pression des tribunes.

Demi-finaliste lors de la précédente édition au Qatar, le Maroc qui sera opposé au Pays-Bas le 30 juin à Monterrey (Mexique), se sait attendu au tournant. Un autre résultat qu'une victoire contre les bataves, serait synonyme d'un véritable échec pour la première nation africaine au classement FIFA (5e). Désigné comme future vainqueur de la Coupe du monde par, Joachim Klement, un économiste allemand qui a prédit les trois derniers vainqueurs (2014, 2018 et 2022), la Hollande de son côté, veut enfin inscrire son nom au palmarès du tournoi après trois finales perdues (1974, 1978, 2010).

Le voisin algérien, dernier qualifié africain, va lui aussi tenter de poursuivre l'aventure américaine. Après une phase de groupe cahin-caha, une défaite, un match nul et une victoire, les Fennecs semblent être prêts pour cette confrontation contre la Nati Suisse. Première de son groupe (+7 points) devant le Canada, pays organisateur, la Suisse va jouer cette rencontre sans complexe face à des algériens, qui montent en puissance après la phase de groupe. Ce qui est sûr, l'Afrique a déjà réussi sa coupe du monde et justifie pleinement les 10 places octroyées par la FIFA. Reste à capitaliser et parvenir à placer au moins cinq nations lors de la prochaine étape.

Imtiyaz



**COMMUNIQUÉ**  
À L'ATTENTION DE LA CLIENTÈLE DE LA SONELEC

La Société Nationale de l'Électricité des Comores (SONELEC) informe son aimable clientèle que les difficultés actuelles d'approvisionnement en carburant, liées à la situation internationale, ont entraîné une réduction temporaire des quantités disponibles pour assurer la production électrique.

Afin de préserver les réserves, d'éviter une interruption totale du service et de maintenir l'alimentation électrique aussi longtemps que possible, la SONELEC met en place des coupures programmées dans certaines zones.

LES PROGRAMMES DE DÉLESTAGE SUIVANTS SONT PRÉVUS :

	<b>DÉLESTAGE EN JOURNÉE</b> 13h00 à 18h00 Moroni et ses environs
	<b>DÉLESTAGE DE NUIT</b> 01h00 à 07h00 Ensemble de l'île de Ngazidja

La SONELEC présente ses excuses pour les désagréments occasionnés et remercie sa clientèle pour sa compréhension.

## Les petites Annonces de La Gazette

Adressez-vous au Service  
ANNONCES CLASSÉES

La Gazette des Comores  
Moroni Badjanani

Tél. : 763 26 20 BP 2216

E-mail: [la\\_gazette@comorestelecom.km](mailto:la_gazette@comorestelecom.km)

## CONVENTION DE BÂLE SUR LES DÉCHETS DANGEREUX

# L'Afrique et les petits états insulaires pour une gestion équitable et durable

Réunis à Genève (Suisse) du 23 au 26 juin, pour la 15<sup>e</sup> réunion du Groupe de travail à composition non limitée de la Convention de Bâle, celle-ci a confirmé l'importance croissante des enjeux liés aux mouvements transfrontières de déchets et à leur gestion écologiquement rationnelle. Au cœur des débats, le Groupe africain et les Petits États insulaires en développement (PEID) ont porté une voix commune appelant à davantage de protection environnementale, de renforcement des capacités et de solidarité internationale face à des défis qui touchent particulièrement les pays vulnérables.

Les délégués ont examiné plusieurs dossiers majeurs sur les déchets plastiques, électroniques, les batteries, les textiles usagés, les polluants organiques persistants (POP), le mercure ainsi que les procédures de contrôle des transferts internationaux de déchets. La réunion a également permis d'évaluer les moyens de moderniser la Convention afin qu'elle reste adaptée aux nouvelles réalités environnementales. Le Groupe africain a insisté sur la nécessité d'améliorer la procédure de consentement préalable en connaissance de cause (PIC), considérée comme un mécanisme essentiel pour permettre aux pays importateurs de contrôler les déchets entrant sur leur territoire. Ils ont également appelé à renforcer les directives techniques relatives aux POPs, au mercure, aux batteries et aux déchets émergents.

Le Groupe a également défendu une meilleure prise en compte des réalités locales, notamment le rôle du secteur informel dans la récupération et la valorisation de certains déchets. Pour les batteries usagées, les pneumatiques et d'autres flux complexes, les pays en développement demandent un accompagnement technique et financier permettant de mettre en place des systèmes sûrs de collecte, de traitement et de recyclage. Les Petits États insulaires en développement à l'instar des Comores, ont rappelé leurs vulnérabilités

particulières liées à leur éloignement géographique, à la limitation de leurs infrastructures de traitement et à leur dépendance aux transports maritimes. Lors des discussions sur la procédure PIC et les mouvements de transit, les représentants des PEID ont souligné que les flux transfrontaliers de déchets dangereux représentent un enjeu majeur pour ces territoires qui disposent rarement de capacités nationales suffisantes d'élimination.

Les États insulaires ont notamment insisté sur l'importance d'améliorer la traçabilité des déchets, la coopération entre pays et l'accès aux informations nécessaires pour sécuriser les opérations de transport. Pour ces pays, une Convention de Bâle efficace doit tenir compte des contraintes spécifiques des territoires insulaires et garantir que la gestion des déchets ne repose pas uniquement sur les capacités financières et techniques des États. Sur la question des déchets plastiques, le Groupe africain et plusieurs PEID ont soutenu une approche visant à renforcer la prévention, la réduction des déchets et la protection de la santé humaine et de l'environnement. Ils ont plaidé pour que les travaux de la Convention continuent à explorer des solutions concrètes face à l'augmentation mondiale des déchets plastiques.

Concernant les textiles usagés, l'Afrique a exprimé ses préoccupations face aux mouvements transfrontières de textiles endommagés ou inutilisables parfois présentés comme des vêtements de seconde main. Le Groupe africain a défendu l'intégration de ces flux dans un cadre de contrôle plus rigoureux afin d'éviter les failles réglementaires, tout en reconnaissant l'importance économique du secteur du textile de seconde main dans plusieurs pays africains. Au terme des discussions, un consensus s'est dégagé sur la nécessité de renforcer la coopération internationale, l'assistance technique et les capacités nationales pour permettre une mise en œuvre efficace de la Convention de Bâle.

Mmagaza



Le seychellois Rolph Payet, Secrétaire Exécutif des Conventions de Bâle, de Rotterdam et de Stockholm


**COURS DE DANSE**  
 Pour les enfants à partir de 7 ans  
 Animés par Naila's

Les mercredis et samedis après-midis  
 Inscriptions ouvertes dès maintenant  
 Début des cours : 1er juillet



10 séances de 2h  
 Tarif: 12 500 FC  
 Tarif adhérents : 10 000 FC

Alliance française de Moroni 773 10 87 +269 366 78 37

## La Gazette des Comores

**l'information libre à votre portée**

Quartier Badjanani BP 2216 Moroni Comores  
Tél: (269) 773 91 21 ou 333 26 76

E-mail: [la\\_gazette@comorestelecom.km](mailto:la_gazette@comorestelecom.km)